

.FICHE LECTURE

« *Godin, inventeur de l'économie solidaire* »
de Jean François DRAPERI
Edition « Repas »

Raisons de mon choix

Ce livre m' a été conseillé pour préparer une intervention sur l'ESS. J'y suis rentrée avec une grande facilité et beaucoup de bonheur. L'auteur est visiblement un chaud partisan de l'homme qu'il décrit et ne prétend à aucune objectivité. Toutefois, je me suis laissée séduire et j'ai trouvé que le propos de Godin était étonnement moderne. Je suis toujours surprise de constater à quel point à quel point certaines découvertes humanistes ont été totalement laissées de côté, nous amenant aujourd'hui aux mêmes questions qu'hier.

L 'homme

Jean Baptiste André GODIN, né le 26 janvier 1817, est le fils d'un petit artisan. Il entre dans l'atelier familial à l'âge de 11 ans et se situe ainsi dans la condition ouvrière. Cette origine me paraît déterminante pour éclairer son œuvre.

C'est un inventeur : c'est lui qui eut l'idée de remplacer la tôle par la fonte dans la fabrication des poêles. Il décrochera ainsi plusieurs brevets et saura utiliser ses inventions pour développer son activité et prospérer. C'est ce qui lui donne les moyens de réaliser concrètement ses idées.

Il se marie avec Marie Moret qui participera à son action mais surtout fournira des écrits nous permettant de mieux comprendre son action.

Il propose un changement social sans violence basé sur l'expression des « aspirations les plus larges, les plus élevées et les plus généreuses de l'esprit »

Dés 1856 Godin démarre la construction du Familistère qui rassemble toutes les idées qui lui sont chères.

Du point de vue de l'ESS

1) Le Familistère

C'est d'abord un palais social qui fournit des logements aux ouvriers. Godin a conçu les plans en réfléchissant à ce qui est indispensable à la vie humaine : « l'air, l'eau et la lumière constituent les 3 richesses offertes par la nature... la condition de l'hygiène et la santé qui conditionne la capacité des habitants à s'élever intellectuellement, socialement moralement. » Les solutions qu'il met en œuvre pour utiliser ces 3 richesses (p 23 à 27) pourraient inspirer les écologistes modernes.

« Le familistère n'est pas qu'un logement. C'est un habitat qui..ambitionne de changer ... l'organisation économique et sociale » p29

Il intègre un volet éducation étoffé par des associations sportives et culturelles. L'objectif pourrait se schématiser en une spirale vertueuse (p31) :

Éducation — Innovation — Usine — Familistère — Éducation

En dehors de cette priorité, le familistère comprend :

- une mutualité pour la maladie, la vieillesse, etc. obligatoire.

- une coopérative d'achat pour tous les approvisionnements nécessaires aux familles ,
- une entrée basée sur engagement volontaire
- une gestion des capitaux et du travail dans les usines, très élaboré avec le partage des bénéfices et des responsabilités, des parts de capitaux appartenant à chaque ouvrier.

Voir pages 52 la répartition du pouvoir et page 55 la répartition des bénéfices annuels.

Godin est resté fidèle à ses principes de base dans la gestion « La nécessité de l'organisation ne doit jamais faire perdre de vue la finalité de l'action collective. »

Pour conclure sur cette construction, elle est saluée pour son confort jusqu'au début du XX^e siècle et les visiteurs notent l'esprit de solidarité qui y règne. Le modèle conçu par Godin est resté intact jusqu'à la fin. Le concept a fondé une communauté fraternelle mais qui était une sorte d'élite à son époque, critiquée et jalouée à ce titre. Ce qui la condamne finalement c'est que l'ensemble de la société atteint le même niveau de confort et de sécurité.

2) Godin parmi ses contemporains

Godin se différencie de Fourier dans sa conception de l'homme avec une définition de l'éthique et d'une morale sociale.

Pour Fourier, le principe de base est de rendre le travail attrayant avec la conception d'un système complexe décrit p 70 et 71 qui, de mon point de vue, s'éloigne de l'ESS. Toutefois, il fonde une revue « Le phalanstère » et est à l'origine de la création de plusieurs communautés du même nom dont aucune ne durera longtemps. Il alimente ainsi la réflexion et Godin s'en inspire. Ses interrogations (pour comprendre le fonctionnement d'une de ces communautés Godin rédige un questionnaire très complet voir page 81) et l'échec l'ont amené à sa propre conception.

En page 93, l'auteur consacre Godin comme « fondateur de l'économie sociale contre l'avis de Charles Gide qui le voit comme un marginal et d'Henri Desroche pour qui il est un dissident!

3) Godin et les courants de pensée de son époque

Le Familistère était un complexe coopératif dont l'étude est utile pour répondre à nos défis d'aujourd'hui. Godin rémunère le capital selon son « utilité sociale »: les excédents rémunèrent les services rendus par le capital et par le travail. Il y a association d'un apporteur de capitaux et d'un travailleur habile dans son domaine. Cette égalité entre le travail et le capital alimente un courant de pensée coopératif (Auguste Fabre, Vansittart Neale, E de Boyve). Charles Gide en reste un grand détracteur considérant que la recherche de sécurité amène vers un bonheur médiocre et critique le pouvoir du leader. Il allie coopérative de production et de consommation.

Godin définit un concept « d'économie sociale » intégrant « l'existence des travailleurs, l'intérêt social et l'exploitation industrielle ». Elle requiert 3 conditions (p 123) « un habitat qui assure la dignité, une mutualité contre le risque de la misère et la part du travail dans les bénéfices de production ».

On considère qu'il appartient au courant des utopistes alors qu'il a allié pratiques et concepts. Mais ce qui l'oppose le plus à Marx et Engels est sa position non violente .Il tente de « détourner la violence capitaliste par la mise en œuvre d'une entreprise alternative ». La violence est ce qui reste de « non-humain » dans les pratiques sociales.

Godin a foi en l'homme parce que seule la disparition de la misère de l'égoïsme du vice et du crime vaut qu'on développe l'industrie. L'activité élève l'homme. Alors que Taylor fonde ses travaux sur « l'idée suivant laquelle tout le monde est perdant quand l'entreprise disparaît » et suppose que c'est l'élévation du salaire qui prime.

Godin a institué une forme de démocratie reposant sur 3 principes: le vote, des groupes d'étude et une association juridique du capital et du travail. Il refuse la dualité ouvrier patron et l'exercice de la violence Il prône une répartition équitable entre travail et capital le rachat du capital par les salariés la prééminence du travail et de l'innovation dans les modes de décision.

4) Synthèse

- un logement collectif qui rende nécessaire l'établissement de liens sociaux
- de ce lien on construit l'entraide et la solidarité qui apporte un sentiment de sécurité et on organise la coopération de la consommation pour dégager l'épargne nécessaire à l'exercice de la mutualité
- L'homme peut alors aspirer à l'émancipation par la prise de responsabilité de soi et d'autrui. l'homme est un être en devenir en progression constante. L'étude porte sur le métier et la société
- 2champs particuliers la vie collective sur le lieu de l'habitat et le lieu de travail. Travail capital et éducation
- Cette voie de changement garantit la société contre la violence et la guerre.

5) Détail des répartitions

On entre au familistère librement par sa propre décision. On s'intègre progressivement selon une logique très précise .

Les auxiliaires

Les participants : avoir > 21 ans, dégagé OM et >1 an de présence

Le sociétaires : avoir > 21 ans, dégagé OM et >3 ans de présence

Les associés: avoir > 25 ans, dégagé OM et >5ans de présence. Ils doivent y habiter, savoir lire et écrire.

Les intéressés

Statut	Protection sociale	Capital	Travail	Talents
Auxiliaires	Oui	Non	Non	Non
Participants	Oui	Non	Coef 1	Oui
Sociétaires	Oui	Oui	Coef 1.5	Oui
Associés	Oui	Oui	Coef 2	Oui
Intéressés	Oui	Oui	Non	Non

.Les associés participent à l'AG

Le conseil de gérance, composé de l'administrateur gérant (4% des dividendes.), de 3 associés élus, de 10 directeurs et de 1 à 3 personnes selon leur fonction prend les décisions. Rétribution 1% des dividendes pour chaque conseiller.

Le bénéfice se partage en

- Mutualité et éducation prioritaire et incompressible.

Ensuite le reste est réparti en

- fonds de réserve 25%
- rémunération capital et travail 50%
- rémunération des capacités 50%

Et du point de vue philosophique

Pour Godin c'est l'émancipation de la personne humaine qui est centrale et cette émancipation passe par l'égalité entre les sexes et la libération du travail. p140

« Les propositions de l'école des relations humaines (Mayo) de la théorie des besoins et des motivations, (Maslow) des théories du management (Mac Gregor, Hertzberg) et celles des organisations (Crozier Mintzberg) ne suffiront pas à dépasser l'organisation taylorienne. Et Godin est tombé dans l'oubli. »

« Les idées je le répète ne reçoivent pas tout d'un coup leur application intégrale : elles font leur chemin peu à peu et ce n'est qu'en les soumettant à l'examen et à la discussion qu'on leur ouvre la voie pour l'avenir. »p 174

Dans cette citation, je retrouve une idée de progression tout au long de la vie, et comme je défends dans mon métier l'idée de formation tout au long de sa vie, j'établis un lien. Peut être que c'est aussi l'onde que je vais suivre.

Godin a cherché toute sa vie à faciliter aux hommes l'accès au bien être et au bonheur...

Son but est le bonheur de l'humanité et de chaque homme (p 182). Pour Godin le bonheur est l'émancipation elle même c'est à dire l'engagement dans l'éducation, le développement des capacités et l'exercice de la citoyenneté.

C'est intéressant de trouver tout le long du livre combien chacun suspecte les autres de proposer un « bonheur médiocre » à la classe ouvrière. Au fait c'est quoi le bonheur? Je préfère pour ma part l'idée qui suit :

« Est sublime tout dépassement de soi même qui nous fait rencontrer à travers une expérience morale la dimension supérieure de la vie » dit B Vergely.

« En tant que penseur, il s'appuie sur la personne humaine revendique sa subjectivité partage l'idée de l'unité entre le naturel et le surnaturel ne s'inscrit pas dans la division des sciences et n'écarte pas la présence mystique. » p 177

Les expériences mystiques de Swedenborg sont traduites comme celles d'une unité entre le naturel et le spirituel. L'un et l'autre se complètent pour organiser le réel. Idée qui plait à Godin.p 179 qui y trouve un humanisme radical au cours d'un siècle glissant vers le matérialisme.

Finalement si je prétends ne pas être une militante c'est que je préfère revendiquer une place d'humaniste. J'aime l'humain autant pour sa faiblesse et son incohérence autant que pour ses aspirations. Peut-être parce que, m'appuyant sur la citation ci dessous, je m'inclus dans cette définition et que j'en tire un vrai sentiment d'appartenance.

Le devoir selon Godin est défini envers soi même comme envers les autres, et le livret remis aux habitants du familistère commence par « Bien se conduire envers soi même est la première préparation à bien se conduire envers les autres. » Cela nous rapproche du célèbre impératif de Kant « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours en même temps comme fin, jamais uniquement comme moyen. »

Le projet de Godin « faire entrer l'humanité comme fin dans l'organisation des relations et particulièrement des relations économiques envers les hommes ».
Tiens, finalement n'est ce point la définition de l'ESS?